

## JÉRUSALEM.

C'est une singulière impression que l'on éprouve à se voir transporter tout à coup sur un sol qui a gardé de sa prédestination divine quelque chose de mystérieux, à se sentir vivre dans cette atmosphère de poésie et de légendes qui vous enveloppe tout entier, vous dérochant le monde réel et vous donnant la sensation d'une existence imaginaire dans laquelle vous marchez tout éveillé. Jérusalem ! Quel nom dans l'humanité parlera jamais aussi haut à l'âme du croyant, du poète, de l'artiste ! Quel monde étrange de visions confuses, tour à tour douces et terribles, éclatantes et sombre n'ouvre-t-il pas, ce nom sublime, à l'imagination qui chancelle, prise de vertige, devant ce spectacle surnaturel ! Ah ! je plains du fond du cœur les matérialistes, ou prétendus tels, les sceptiques ou ceux qui croient l'être auxquels toutes ces jouissances sont refusées. Pauvres gens ! se douteront-ils jamais combien est grande la privation qu'ils s'imposent en cadénaissant leur pensée de peur qu'elle ne s'échappe et ne prenne son vol vers les régions idéales !

Non, Jérusalem ne leur convient pas. N'y venez pas, sceptiques et railleurs de profession, ce pays là, voyez-vous, ne parle qu'à celui qui s'enthousiasme, qu'à celui qui sait le comprendre ; n'y venez pas, parce que les rues sont étroites et sales et les sentiers ont des ronces, parce que la campagne est aride et désolée et que le soleil y brûle plus qu'ailleurs, parce qu'on y vit mal et qu'on y dort plus mal encore ; n'y venez pas.

Mais l'artiste ! mais le poète ! où trouvera-t-il des horizons plus vastes, un ciel plus radieux et plus pur où se puisse déployer éperdument le vol capricieux de son imagination ? combien petit sera l'effort qu'il lui faudra faire pour se figurer vivre au temps mystérieux où le *Fils de l'homme* parcourait ces mêmes rues, suivait ces mêmes sentiers, en semant le bon grain de la parole divine, en guérissant les infirmes, en consolant les misérables et en bénissant les petits enfants ? Seul, au matin, je sors du couvent de la *Casa Nuova*, je m'enfonce dans les ruelles étroites de Jérusalem, et du coup me voilà transporté de deux siècles en arrière. C'est une existence nouvelle que je commence, et qui m'est déjà familière.

Cette foule, dans laquelle je m'ouvre un passage, je l'ai déjà vue quelque part, fêtant et acclamant Jésus et jetant à pleines mains les rameaux sous ses pas ; bientôt je la verrai hurlante et déchaînée, meurtrir les épaules saignantes du roi des Juifs, lui enfoncer une couronne d'épines sur la front, lui cracher au visage et réclamer son supplice avec des cris féroces. Ces Juifs déguenillés qui s'écartent de moi, je les connais : lesquels d'entre eux seront les bourreaux de Jésus, et lesquels lui aideront à porter sa croix ? J'interroge en vain leurs visages. Et ce paralytique, affaissé au coin d'une borne et tournant vers moi son regard plein de larmes